

Daniel Roth, organiste et compositeur

Biographie par Thierry Adhumeau

Daniel Roth naît à Mulhouse (Haut-Rhin) le 31.X.1942. La profonde admiration qu'il voue à Albert Schweitzer, le célèbre médecin, théologien et organiste alsacien, le conduit vers des études de piano, d'orgue et d'écriture au Conservatoire de sa ville natale. Il les poursuit au CNSM de Paris, où il obtient cinq premiers prix dans les classes de Maurice Duruflé (harmonie, 1962), de Marcel Bitsch (contrepoint et fugue, 1963), de Rolande Falcinelli (orgue, interprétation et improvisation, premier nommé à l'unanimité, 1963) et d'Henriette Puig-Roget (accompagnement au piano, 1970).

Après l'obtention de son prix d'orgue, il étudie l'interprétation de la musique ancienne et se prépare aux concours internationaux avec Marie-Claire Alain. Il est lauréat de plusieurs concours : Arnhem (1964), Amis de l'orgue-Paris (prix de haute exécution et d'improvisation, 1965), Munich (1966), Aosta (1970), et le premier grand prix de Chartres (interprétation et improvisation, 1971).

Suppléant de Rolande Falcinelli au grand orgue de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, Paris, dès 1963, il est nommé titulaire de cet instrument en 1973, poste qu'il occupe jusqu'en 1985, lorsqu'il accède au grand orgue de Saint-Sulpice à la suite de Charles-Marie Widor, Marcel Dupré et Jean-Jacques Grunenwald.

Parallèlement, il enseigne l'orgue et l'harmonie au Conservatoire de Marseille puis l'orgue à l'Université catholique d'Amérique, à Washington D.C., à Strasbourg, à Saarbrücken et succède à Helmut Walcha et à Edgar Krapp à la Musikhochschule de Francfort-sur-le-Main (1995-2007), tout en poursuivant une carrière internationale : récitals, inauguration de nombreux instruments, concerts en soliste avec de grands orchestres, masterclasses et conférences (États Unis, Japon, Australie, Europe), enregistrements de radio et de télévision, jurys de concours.

Membre de la Commission nationale des monuments historiques, il s'est investi passionnément dans la protection et la restauration de nombreux instruments. En 2005, il est conseiller artistique pour la construction du nouvel orgue Karl Schuke de la salle de concerts « Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte » de Luxembourg, instrument qu'il a inauguré.

Au disque, il enregistre Bach, Liszt, Franck, Guilman, Boëly, Saint-Saëns, Widor, Vierne, Dupré, Jolivet, etc., enregistrements qui font l'objet de nombreuses récompenses.

Compositeur, Daniel Roth a écrit des œuvres pour orgue solo, orgue et flûte, chœur a cappella, chœur et orgue, pour solistes, chœur et orgue et un triptyque pour piano, orgue et orchestre *Licht im Dunkel*. En 1999, l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France lui a décerné le prix Florent Schmitt de composition et il est lauréat du prix de la musique d'église européenne du festival Schwäbisch Gmünd 2006.

Daniel Roth est chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, officier dans l'ordre des Arts et des Lettres et Honorary Fellow of the Royal College of Organists de Londres.

Le langage modal de Daniel Roth s'inscrit dans la tradition de son maître Duruflé. On peut parfois percevoir dans son écriture l'influence des musiciens qu'il admire, tels Honegger et Ravel, ainsi que celle, prépondérante, de Darius Milhaud : l'emploi de la polymodalité.

Comme souvent dans l'œuvre de Daniel Roth, les thèmes du plain chant foisonnent. Il perpétue ainsi une tradition dont on peut facilement suivre la filiation dans l'École d'orgue française en déclinant les noms de Widor, Gigout, Tournemire, Bonnal, Fauchard, Boulnois, Dupré et Duruflé.

Les œuvres pour orgue par Thierry Adhumeau et Eric Lebrun

En 1979, Daniel Roth écrit *Introduction et Canzona*, à l'intention de son épouse Odile. A une petite ouverture à la française succède une pièce polyphonique à la rythmique mouvante. Suit en cette même année l'*Evocation de la Pentecôte* (morceau de concours pour le Conservatoire de Paris) construite en quatre sections contrastées qui suivent le plan de l'hymne. On trouve deux ans après deux pages de caractères assez différents : le *Final du Te Deum*, qui montre Daniel Roth inspiré par l'orgue du Sacré-Cœur dont il était alors le titulaire, puis dans une nuance plus intérieure *Joie, douleur et gloire de Marie*, qui évoque les Mystères du Rosaire, avec des références picturales (Fra Angelico, Mathias Grünewald et Enguerrand Charton) qui ajoutent encore à sa pénétrante poésie. Il faudra attendre 1989 pour voir naître une nouvelle floraison avec *Pour la nuit de Noël*, commande de K. Starr (organiste à Boston), puis en 1990 l'*Hommage à César Franck*, composé à la demande de la ville d'Ingolstadt en Bavière. En 1992, il enrichit le répertoire pédagogique d'une petite pièce, *Après une lecture....* Trois années plus tard, la ville d'Ingolstadt le sollicite encore pour l'écriture d'un *Triptyque à la mémoire de Pierre Cochereau*, basé sur les lettres de son nom (do-sol-do-mi-si-mi-la-mi). *Artizarra, Fantaisie sur un chant populaire basque pour la fête de l'Epiphanie* (1999), composé pour le Festival de musique de San Sebastian, rend hommage au superbe instrument de Cavaillé-Coll dont la ville est dotée. L'année suivante voit naître une *Petite rhapsodie sur une chanson alsacienne*, sorte de retour aux sources poétique et bref, puis en 2006 l'organiste de Saint-Sulpice renoue avec la grande tradition de ses prédécesseurs en construisant une polyphonie élaborée (*Fantaisie fuguée sur Regina Caeli*). *Contrastes* (2010), illustre de son côté le nouvel orgue de la cathédrale de Cologne, aux puissants jeux en chamade.

Suit un recueil plus développé, le *Livre d'orgue pour le Magnificat*, composé entre 1998 et 2010. Roth renoue avec une tradition française mariale des XVII^e et XVIII^e siècles, reprise par son compatriote alsacien Léon Boëllmann à la fin du XIX^e siècle et par Marcel Dupré au XX^e. Mais la démarche compositionnelle d'une part, l'emploi, l'ampleur même des pièces d'autre part sont ici bien différents : il ne s'agit plus de pièces ou de versets que l'on intercale entre les interventions de la maîtrise pour les commenter. C'est à l'instrument sacré seul que sont confiés non seulement le chant, le commentaire, mais aussi la réflexion théologique, sans doute aussi la prière, afin de magnifier chacun des dix versets du *Magnificat*.

La première et la dernière pièce de ce livre d'orgue sont dédiées à l'organiste américain Kenneth Starr qui, par ses nombreuses commandes à des organistes contemporains, a attaché son nom à plusieurs œuvres. Pour célébrer le centenaire de la mort d'Aristide Cavaillé-Coll (1899), Kenneth Starr a eu l'idée de susciter plusieurs compositions en hommage à la mémoire de ce facteur de génie. La forme de ces œuvres (symphonie, suite, thème et variations, etc.) était laissée au choix des compositeurs, mais elles devaient être inspirées par les sonorités des instruments de Cavaillé-Coll. Car l'idéal sonore du *Livre d'orgue pour le Magnificat* est naturellement celui du grand orgue de Saint-Sulpice. Cependant un instrument de style symphonique, même de taille modeste, convient parfaitement à l'exécution de ces pièces. Sur un orgue différent, l'interprète pourra toujours adapter sa registration en utilisant les fonds de 8' et de 4', car les mixtures néo-classiques ne conviennent guère à ce genre de littérature, dont le monde sonore reste celui de Cavaillé-Coll.

On doit enfin à Daniel Roth des pages pour orgue à quatre mains (*Diptyque*, 1999), une *Fantaisie* pour deux orgues (2013), une pièce pour orgue et flûte (*Ain karim*, 1995) ainsi que *Licht im Dunkel* (2005-2009) pour piano, orgue et orchestre.

Voilà ce que dit Daniel Roth à propos de son triptyque d'environ 25 minutes :

« Dans les années 1960, alors que j'étais étudiant à Paris j'ai eu l'occasion d'entendre *Jeanne au bûcher* musique d'Arthur Honegger, texte de Paul Claudel, cela a été pour moi une grande émotion ! En souvenir de cette grande œuvre j'ai voulu exprimer dans mon triptyque les

invocations de Jeanne : *Il y a l'Espérance qui est la plus forte ! il y a l'Amour qui est le plus fort ! il y a la joie qui est la plus forte ! »*

Licht im Dunkel, Lumière dans les ténèbres...

Espoir qui renaît...

Ressources insoupçonnées de l'Homme dans le malheur... grâce à l'Amour il peut espérer et accéder à la Joie !

C'est cette lueur toujours présente qui m'a guidé dans ma composition.

Musique pleine de contrastes dans le caractère, l'intensité, les couleurs orchestrales.